



BONNES NOUVELLES

septembre-octobre 2004

Le futur paradis terrestre

« J'espère que nous avons appris notre leçon... » • Les Fêtes bibliques évoquent Jésus-Christ • Que déduire de notre monde fragmenté ?

Sommaire

En couverture

Le futur paradis terrestre

La science confirme que l'univers et notre planète avec tout ce qu'elle contient résultent de minutieux réglages nécessaires à la présence de toutes les formes de vie terrestres - une découverte qui confirme ce que la Bible a toujours dit. Cette dernière révèle en outre que Dieu a des projets stupéfiants pour notre planète - qui doit être renouvelée de manière inimaginable. 3



« J'espère que nous avons appris notre leçon... »

Plusieurs survivants de la purification ethnique rwandaise racontent le massacre de membres de leurs familles par des voisins jadis paisibles. Leur histoire tragique prouve, à elle seule, que les hommes ne connaissent pas le chemin de la paix 6

Les fêtes bibliques évoquent Jésus-Christ

Rares sont ceux qui connaissent les fêtes divines révélées dans la Bible ; on les prend généralement pour des fêtes typiquement " juives ". Or, un examen plus approfondi révèle une foule d'informations sur le Christ et sur sa mission 8

Que déduire de ce monde fragmenté ?

Le monde semble avoir perdu la tête. On n'entend plus parler que de terrorisme, de nouvelles alliances politiques et de schismes entre les nations. Que signifient tous ces bouleversements. Peut-on le savoir ? 12

BONNES NOUVELLES

septembre/octobre 2004 volume 3 numéro 5

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de

l'Église de Dieu Unie, *association internationale*,

P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2004 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France

B.P. 5

97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada

Box 144 Station D

Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09

D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187

I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God

P.O. Box 705

Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Le futur paradis terrestre

Les dernières recherches scientifiques et bibliques révèlent que Dieu a des plans grandioses pour notre planète.

par Howard Davis

Susanne, une amie d'enfance, n'avait pas vu ma famille depuis que nous avions déménagé à Portland, dans l'Oregon. Vivant dans le Minnesota, elle avait l'habitude des paysages peu accidentés du Midwest américain, y ayant vécu toute sa vie.

À la vue du sommet enneigé du mont Hood, et des kilomètres de chutes d'eau situées dans les gorges du fleuve Columbia, une idée lui vint.

Étant croyante et très pieuse, Susanne eut le souffle coupé à la vue d'une chute particulièrement spectaculaire dans la jungle verdoyante de cette partie de la forêt du Pacific Northwest. Elle s'écria : « Pourquoi aller au ciel quand on peut vivre dans un endroit pareil ? »

Le site effectivement, a de quoi nous inciter à penser à un paradis terrestre.

Quel choix faire ?

Certains sites terrestres semblent parfois nettement plus superbes que les descriptions du paradis proposées par la culture populaire ou la religion. Si vous aviez le choix entre l'idée que se font la plupart des gens du paradis, et une terre paisible et d'une splendeur à vous couper le souffle, que choisiriez-vous ?

Opteriez-vous de vivre éternellement dans une

communauté mondiale paisible jouissant d'une prospérité constante, d'une parfaite santé, étant entouré d'amis, profitant d'une quantité infinie d'occasions de faire preuve de créativité et ayant toujours quelque chose de significatif à accomplir ? Ne serait-ce pas le paradis ? Vous seriez sans doute l'un des premiers à vous inscrire.

Gardez cette idée présente à l'esprit. Si vous avez pris connaissance des dernières opinions scientifiques à propos de la place unique qu'occupe la terre dans l'univers, et si vous connaissez votre Bible - ouvrage que la plupart des églises de ce monde ignorent -- vous devriez tirer la conclusion que Dieu a des plans grandioses pour cette planète - des plans dépassant, et de loin, notre imagination.

En fait, si vous prenez l'Apocalypse au sérieux, vous devez inévitablement croire que Dieu a l'intention de venir ici-bas. Il y est en effet écrit que l'Éternel va venir habiter sur la terre.

Une planète idéale pour la vie

Si l'on en croit les spectacles de science fiction d'Hollywood, et plusieurs autres concepts imaginaires du même genre, il semblerait que les preuves de la présence d'autres formes de vies dans cet univers abondent. À partir d'idées non prouvées avancées par Charles Darwin il y a

quelque 150 ans, et que ses adeptes intellectuels actuels ont adoptées, certains savants désireux de manipuler le public continuent d'inciter les gens à croire en la présence d'autres formes de vies ailleurs dans l'univers.

Or, après avoir dépensé des milliards et des milliards d'Euros, l'astrophysique, la biologie expérimentale, l'astronomie et la recherche spatiale, et plusieurs centaines de missions - y compris sur la lune, Mars, Vénus et Jupiter, n'ont toujours pas été en mesure de fournir la moindre preuve étayant la présence d'autres formes de vies ailleurs dans l'univers.

Pas la moindre preuve scientifique qu'il existe une forme supérieure d'intelligence matérielle ailleurs que sur notre planète ! Les savants ont pourtant fait tout leur possible pour en trouver au moins une ; ils ont même scruté le cosmos à la recherche de signaux radio intelligents. En vain !

Les savants sont aujourd'hui nombreux à se poser des questions pertinentes. Dans cet univers parfaitement structuré, où des propriétés chimiques et physiques déterminent tous les processus relatifs à la matière et à l'énergie, comment expliquer la présence d'êtres intelligents uniquement sur terre ? Les savants qui sont objectifs sont contraints de poser des questions philosophiques profondes comme celle de la présence de



La gorge du Columbia, ci-dessus, a poussé une visiteuse à s'exclamer : « Pourquoi aller au ciel, quand on peut vivre dans un endroit pareil ? ».



Elle n'avait pas vraiment tort. En fait, Dieu a promis de faire de notre planète un paradis terrestre.



Les savants découvrent que de nombreux facteurs devaient être parfaits pour que la vie puisse exister sur la terre: l'éloignement de cette dernière du soleil, ses températures, sa vitesse de rotation, son interaction avec la lune et les autres planètes, et même son inclinaison.

l'homme sur terre, et celle du choix de notre planète plutôt qu'une autre.

Deux constatations récentes, au niveau scientifique, poussent un nombre croissant d'érudits à déduire que l'univers entier *a été conçu tout spécialement pour abriter la vie humaine sur la planète terre, et nulle part ailleurs.*

La première constatation est la prise de

« Lorsque nous scrutons l'univers et que nous identifions les nombreux " accidents " dont nous avons bénéficiés, on dirait que l'univers, en somme, a dû être prévenu de notre arrivée »

(Freeman Dyson, physicien et professeur à l'*Institute for Advanced Study*)

conscience du fait que notre univers est structuré de manière à permettre aux billions d'éléments, solidaires les uns des autres, d'adopter une configuration particulière, à un endroit précis, à un moment donné, afin de permettre à la vie de se développer de façon à permettre à l'homme -- l'expression transcendante physique et biologique de la vie -- d'exister.

La seconde constatation est le fait qu'il soit littéralement impossible que l'univers existe, et que l'homme s'y trouve, par *pur hasard* - sans que cela ait été intelligemment planifié.

Si l'on se fie aux dernières découvertes scientifiques, il s'avère que l'univers semble avoir été

créé pour abriter la vie humaine, et que le centre de ce projet sur n'importe quelle vie dans l'univers se trouve ici, sur la magnifique planète bleue qu'est la terre.

Un environnement idéal pour la vie et pour les êtres humains

« ... Dans un univers qui aurait pu être totale-

ment hostile aux besoins de la vie », a écrit Michael Corey dans son dernier livre intitulé *The God Hypothesis (L'Hypothèse Dieu)*, « nous avons découvert que c'est précisément le contraire qui est le cas, et qu'en fait l'univers veille littéralement à ce que les besoins des organismes vivants soient satisfaits de mille façons » (2001, p vii).

Plus les savants réfléchissent à ce qu'ils voient dans les innombrables galaxies, plus ils apprécient la combinaison des conditions présentes sur la surface de notre globe, sa distance de la lune et du soleil, et la composition chimique qui sont si précis qu'il est mathématiquement impossible -

qu'il n'y a aucune raison de croire - que la vie existe ailleurs. De tout l'univers, il n'y a qu'ici-bas, que les conditions requises pour la vie existent, et ces conditions sont idéales.

Située à une distance de quelque 149 millions de km du soleil, notre planète jouit de températures idéales pour les milliards de réactions chimiques nécessaires à la vie. Ces températures ne fluctuent que de quelque 65° C, et la vie n'existe que dans une infime portion de notre système solaire où celles-ci varient entre -273° C (dans la portion sombre de l'espace interplanétaire) et plus de 15 000 000° C au noyau du soleil.

Tous les éléments relatifs à la position et aux échanges chimiques de notre planète sont idéaux pour la vie. La vitesse de rotation journalière de la terre sur son axe, sa course elliptique annuelle autour du soleil, son inclinaison (responsable des saisons) et la force d'attraction gravitationnelle, créent des conditions idéales pour toutes les formes de vies.

« L'interaction gravitationnelle de la terre avec la lune est, elle aussi, délicatement équilibrée, pour ce qui est de la vie », déclare le Dr Corey. « Si elle était plus forte, les courants dans l'atmosphère de notre globe, les marées des océans, et la période de rotation de notre globe auraient été trop aigus. Et dans le cas contraire, les changements dans l'oblique orbitale auraient provoqué une grave instabilité climatique sur tous les systèmes naturels du globe » (p 126).

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les sept jours de la semaine, sur notre planète, se joue une symphonie d'une complexité inimaginable de réactions chimiques dans tout notre environnement. Des milliards de réactions chimiques, dans notre corps, ont lieu chaque instant - des milliers d'oligo-éléments et de composés se mélangeant, se combinant ou se désintégrant au gré de notre respiration, lorsque nous nous alimentons et lors de notre digestion.

Toutes ces réactions exigent des températures variant entre 0° et 43° C et permettent aux divers éléments d'exister sous forme solide, liquide ou gazeuse et de fonctionner convenablement.

Chaque réaction est parfaitement programmée dans nos gènes, eux-mêmes disposés de manière séquentielle par les 3 milliards de caractères de nos chromosomes. Chaque groupe d'instructions se trouve dans chacune des 40 billions de cellules de notre organisme. Chaque processus exige un mélange parfait dans un environnement où abondent l'eau, l'oxygène, et une foule d'autres éléments chimiques.

Chaque atome, (la moindre molécule) dans cette chimie de la vie, est parfaitement sélectionné. Songez, par exemple, aux composés et aux molécules d'azote. Ce sont des éléments de base des protéines - structures fondamentales de notre chair, de nos os, de notre sang, de nos muscles, etc.

Sur les quelque 110 éléments de base de

notre monde physique, « aucun autre élément ne pourrait remplacer l'azote, et si les propriétés moléculaires de ce dernier étaient légèrement modifiées, les protéines et les acides nucléiques n'auraient jamais pu se former » (Corey p 119).

Sans doute l'oxygène - un élément rare ailleurs dans l'univers - est-il encore plus étonnant.

« La quantité d'oxygène dans l'atmosphère semble, elle aussi, être idéale pour la vie. Si elle avait été plus importante, les plantes et autres matériaux combustibles auraient brûlé beaucoup

que l'homme soit le centre d'attention de l'élaboration de l'univers, tant au niveau intelligence qu'à celui de sa conception. Comme l'a encore fait remarquer le Dr Corey, « Il se trouve que la taille de l'être humain représente la moyenne géométrique entre la taille d'une planète et celle d'un atome... Ceci semble placer l'humanité au cœur même de la hiérarchie cosmique des choses » (p 141).

Dieu seul le sait

La science actuelle a de plus en plus le senti-

déroutant et choquant pour la science et la religion - y compris le christianisme pratiqué par la plupart des églises.

La Bible commence par la déclaration suivante : « Dieu créa les cieux et la terre » (Gen. 1 : 1). Pourquoi cela ? Pour faire « l'homme à [l'] image, selon [la] ressemblance » divines (verset 26). Ce premier livre de la Bible nous dit que Dieu a conçu l'incroyable complexité interplanétaire et tous les systèmes de la planète terre, comme demeure pour l'homme..

Quel projet fascinant ! La science et la Bible, en somme, tirent la même conclusion sur ce sujet capital de la présence de l'homme et sur l'aspect de l'univers. Ce dernier, d'après la science et d'après la Bible, a été conçu pour l'homme.

Ce qui suit est encore plus fascinant. La science ignore l'avenir que l'Éternel réserve à notre planète.

Les cieux ou la terre ?

L'idée selon laquelle les justes montent au ciel à leur décès, pour y passer l'éternité avec Dieu, est la croyance la plus répandue chez les chrétiens. Or, quiconque étudie sérieusement la Bible sait pertinemment que ce n'est pas ce que Jésus, et l'Église primitive, enseignaient (voir, entre autres, Jean 3 : 13 ; Actes 2 : 34) ; Cette idée fut adoptée bien plus tard.

Le Christ a toujours promis à ses fidèles qu'ils « hériteront la terre » (Matth. 5 : 5), et la Bible indique que Dieu va venir habiter sur ce globe.

Le paradis va être instauré sur terre : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; Car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux » (Apoc. 21 : 1-3).

Si, de nos jours, pour bien des gens, ce passage ne signifie pas que Dieu viendra sur terre, les premiers chrétiens, eux, le croyaient.

Scientifiquement, c'est logique. La science sait que la terre est en tous points unique, absolument magnifique, et est la seule planète à abriter une forme de vie intelligente dans l'univers. Nous ne sommes néanmoins pas les seules créatures intelligentes.

Un Dieu invisible d'une intelligence insoufflable a créé l'univers qui - d'après les meilleurs calculs des astronomes - s'étend sur quelque 15 milliards d'années lumières. Et si l'on en croit les derniers calculs, 70 sextillions d'étoiles (7, suivi de 22 zéros) sont visibles de la terre, grâce à nos télescopes.

suite page 15



Certains sites terrestres semblent parfois nettement plus superbes que les descriptions du paradis proposées par la culture populaire ou la religion. Que choisiriez-vous ?

plus facilement ; dans le cas contraire, les animaux n'auraient pas eu assez d'oxygène à respirer » (p 127).

L'ozone -- un composé réactif de l'oxygène -- forme une couche protectrice en altitude dans l'atmosphère entourant notre planète. « Si ce composé avait été en trop grande quantité, la température à la surface de la terre aurait été trop basse », écrit le Dr Corey. « Par contre, s'il avait été plus rare, la température [moyenne] à la surface de notre globe aurait été trop élevée et un plus grand bombardement d'ultraviolets sur cette dernière aurait causé des dégâts » (p 127).

Certains savants pensent que la structure de l'univers semble pleine d'« accidents » voulus. Il y a plus de 30 ans, le physicien Freeman Dyson écrivit : « Lorsque nous scrutons l'univers et que nous identifions les nombreux accidents de la physique et de l'astronomie dont nous avons bénéficiés, on dirait que l'univers - dans un certain sens - a dû être prévenu de notre arrivée » (*Energy in the Universe*, Scientific American, septembre 1971, p 59 ; c'est nous qui soulignons).

Il semble -- si l'on s'appuie sur la science --

ment qu'un architecte suprême est responsable de l'existence de l'homme et de l'univers.

Le Dr Corey fait remarquer : « Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour s'apercevoir que les preuves en faveur d'un architecte intelligent sont écrasantes ; c'est pour cela que tant de savants parlent ouvertement de lui. Effectivement, on trouve de longues discussions sur l'existence éventuelle de Dieu dans de nombreux traités qui - habituellement - ne font aucune mention de Lui... » (p 23).

Si certains savants, par leurs découvertes, en arrivent à reconnaître l'intelligence suprême responsable de l'univers, ils ignorent, par contre, pourquoi ce dernier existe et la raison pour laquelle l'homme est l'intention de ce projet stupéfiant.

Dieu seul peut expliquer pourquoi la vie humaine, sur terre, semble se situer au cœur même de cet univers complexe. La Bible, en ce domaine, est unique en ce sens qu'elle élucide cette question. Elle seule explique « Pourquoi l'homme ? » Et « Pourquoi sur terre ? »

Ce que Dieu déclare dans la Bible est à la fois

« J'espère que nous avons appris notre leçon... »

« Un jour, nous étions voisins, et le lendemain le massacre débutait ». C'est ainsi que la survivante d'un massacre ethnique décrit les horribles événements ayant précipité le massacre de 18 des membres de sa famille. Son histoire tragique démontre bien l'inaptitude de l'humanité à vivre paisiblement.

par Joël Meeker

S'il n'y avait pas de pancarte sur la grille, l'Église catholique de Ntarama ne se distinguerait guère des autres églises du Rwanda. L'édifice rectangulaire en briques rouges, coiffé d'un toit de tôles ondulées, ressemble à celui de bien des églises dans les pays d'Afrique de l'Est.

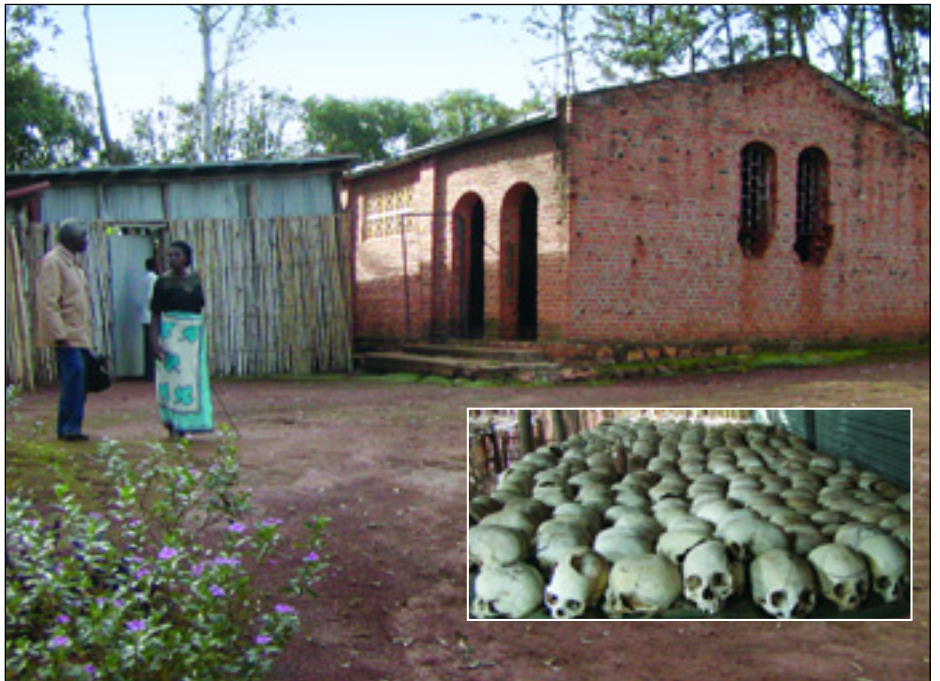
Toutefois, en avril 1994, d'horribles événements se produisirent qui allaient transformer cette église en un monument à la mémoire d'un génocide. Sur cette pancarte érigée devant l'église, on peut lire, en français, en anglais, et en kinyarwandais - le dialecte local - que près de 5000 personnes (la plupart le même jour) ont été massacrées sur ce site là.

Un paysage de cicatrices

Ntarama se trouve à une heure de route, sur des chemins de terre cahoteux, de la capitale du pays, Kigali. Le parcours est impressionnant. Le Rwanda est un pays magnifique, de montagnes couvertes d'une abondante végétation, de lacs et de vallées verdoyantes.

Le Rwanda enregistre l'une des plus fortes densités démographiques de l'Afrique, et pratiquement toutes les parcelles de terre arables sont cultivées. Or, en nous dirigeant vers Ntarama, nous vîmes des maisons abandonnées et des champs en jachère. Fulgence, le chauffeur du taxi, expliqua que les terres vacantes proviennent de la violence qui s'est abattue il y a près d'une décennie, quand la population de la région fut décimée.

Nous nous garâmes au centre du village et nous dirigeâmes vers l'église entourée d'une grille. Un homme et une femme qui nous aperçurent nous rejoignirent au portail, munis des clefs. Ils se présentèrent. Il s'agissait de Pacifique Rutaganda et de Dancille Nyirabazungu, deux survivants de l'attaque contre l'église. Ils sont maintenant guides pour l'État, et ils s'occupent du site. Grâce à mon ami Jean-Marie, qui peut traduire du kinyarwandais en français, je leur demandai ce qui s'était passé, cherchant à savoir comment un tel massacre avait bien pu se pro-



Le survivant du génocide Dancille Nyirabazungu s'entretient avec une visiteuse devant l'église de Ntarama, au Rwanda, où près de 5000 personnes de tous âges furent massacrées en 1994. Tout près, se tient un abri contenant les os de nombreuses victimes (vignette).

duire.

La raison des divisions

Je m'étais déjà informé sur les événements de 1994. L'ouvrage de Philip Gourevitch, publié en 1998, intitulé *Nous avons le plaisir de vous informer que, demain, nous serons tués avec nos familles*, est très révélateur.

Philip Gourevitch explique que les deux tribus principales du pays sont les Hutus et les Tutsis. De nombreux enquêteurs pensent à présent que ces deux tribus n'étaient pas réellement, pour commencer, deux ethnies différentes, mais plutôt deux entités économiques. Sous la monarchie rwandaise précoloniale, le roi était un Tutsi et les Tutsis étaient favorisés pour les postes gouvernementaux. Toutefois, les obstacles n'étaient pas

insurmontables. Il était possible, pour un Hutu qui avait réussi financièrement, de devenir officiellement un Tutsi.

Néanmoins, quand les puissances coloniales européennes arrivèrent, elles accentuèrent les divisions, allant jusqu'à distribuer, en 1934, des cartes d'identité ethniques établissant la distinction entre les Hutus (85% de la population), les Tutsi (14%) et les Twa (pygmées - 1%). Le renforcement des divisions intertribales signifiait que - dorénavant - les Hutus se voyaient refuser tout avancement, les colons européens employant les Tutsis pour diriger le pays et discriminant contre les Hutus quand des occasions se présentaient dans l'enseignement ou autres carrières.

En 1957, les intellectuels Hutus signèrent un manifeste hutu déclarant que du fait de leur statut

majoritaire dans la population, ils devaient gouverner. En 1959, la violence éclata, des groupes organisés de Hutus attaquant des Tutsis. L'officier militaire européen responsable se rangea du côté des Hutus contre les Tutsis, permettant à la violence de continuer et encourageant même la « révolution » en remplaçant soudainement et unilatéralement, en 1960, les chefs de villages tutsis par des chefs hutus.

En janvier 1961, les Européens convoquèrent les chefs Hutus, abolirent la monarchie rwandaise (Tutsi), et déclarèrent le Rwanda républicain. Puis - en 1961 - ils s'en allèrent, le pays s'étant vu accorder son indépendance.

À partir de ce moment-là, des politiciens sans scrupules de la majorité Hutu se mirent à prétendre que la tribu minoritaire des Tutsi complotait de subjuguier à nouveau les Hutus. Dans les années 60 et 70, ils organisèrent des attaques périodiques, déclarant se « défendre » et tuant des milliers de Tutsis.

La crainte de cette menace fictive et nébuleuse garda les politiciens Hutus au pouvoir. Avec chaque attaque contre les Tutsis, certains échappèrent et se réfugièrent dans les pays voisins et une résistance plutôt faible et limitée se forma en Uganda. Cette dernière alimenta la propagande du pouvoir Hutu contre la menace tutsi.

Au début des années 90, le mouvement du pouvoir Hutu se mit à faire des préparatifs en vue d'une sorte de « solution finale » destinée à éliminer totalement la présence Tutsi au Rwanda. La radio et les journaux disséminèrent à un rythme croissant la propagande du pouvoir hutu. Au début de 1994, la tension se faisait de plus en plus sentir dans le pays.

Le 6 avril 1994, l'avion du Président rwandais (Hutu) Habyarimana fut abattu alors qu'il survolait Kigali. Le chef de l'État et tous les passagers périrent. Le mouvement du pouvoir Hutu s'empessa d'accuser les Tutsis, mais il semblerait aujourd'hui que le dirigeant Hutu fut éliminé par le mouvement du pouvoir Hutu lui-même, le Président constituant, à ses yeux, une menace contre l'exécution de ses plans.

La mort du Président allait fournir un cri de ralliement puissant et pratique pour attaquer tous les Tutsis, sous prétexte -- une fois de plus -- de « légitime défense ». La violence éclata pratiquement aussitôt dans tout le pays, de nombreux villageois Hutus répondant à l'appel de leurs dirigeants tribaux de tuer tous les Tutsis.

« Ne t'inquiète pas, nous irons à l'église »

Dancille et Pacifique reprennent le récit où nous l'avons laissé. Selon Pacifique, les membres de sa famille savaient, forts d'expériences antérieures, que lorsque la violence éclatait, il leur fallait trouver une cachette sûre. Son père, qui avait

survécu aux tueries de 1959, lui avait dit : « Ne t'inquiète pas, mon fils, nous irons à l'église ». En 1959, on avait respecté les églises, qui avaient servi de lieux de refuges.

Lorsque les événements de 1994 se déclenchèrent, des centaines, puis des milliers, de Tutsis venus de toute la région vinrent se réfugier dans l'église de Ntarama et dans son enceinte. Ils attendirent trois jours, n'osant pas bouger.

Dancille m'informa que, le 14 avril, des soldats arrivèrent, et leur demandèrent pourquoi les Tutsis s'enfuyaient. « À cause de la milice ! », leur répondit-on. « Nous vous protégerons ici ! », déclara l'officier. « Appelez tous les Tutsis que vous connaissez, et dites-leur de venir ici ».

« Nous nous sentîmes tous soulagés, croyant le danger passé ! », me dit Dancille. D'autres Tutsis arrivèrent. Mais le lendemain, quatre cars de la milice, et des soldats de la garde présidentielle firent irruption.

Les réfugiés se regroupèrent dans l'église et barricadèrent les portes. C'est alors que tout éclata. Des hommes armés de massues firent des trous dans les murs, puis y jetèrent des grenades, tuant beaucoup de personnes, faisant un grand nombre de blessés, et plongeant le reste dans l'effroi. D'autres défoncèrent ensuite les portes, que franchirent des soldats de la milice et des soldats ordinaires, armés de fusils, de massues, de machettes et même d'arcs et de

La nature humaine est défectueuse. Ce qui, à nos yeux passe pour être juste ne l'est pas, dans bien des cas. De ce fait, d'une génération sur l'autre, nous récoltons les fruits amers de nos dangereuses décisions.

flèches, massacrant tous les hommes, les femmes et les enfants qu'ils pouvaient trouver et qui étaient encore vivants.

Dancille et Pacifique furent de ceux qui, dans la confusion, survécurent, s'étant enfuis par la porte à l'arrière du bâtiment. Dancille expliqua que « pris de panique, vous ne songez même pas à vos propres enfants ; vous vous enfuyez, un point c'est tout ! » Elle me dit avoir perdu son mari, ses deux enfants, sa belle-mère, son beau-père, deux beaux-frères et plusieurs autres proches - 18 personnes en tout.

Pacifique a perdu son père, sa mère, sa sœur et deux frères. Sa fille aînée, de 6 ans, fut également tuée. Sa femme, qui reçut un coup de machette à la tête, souffre encore de problèmes psychiatriques. Ils durent se cacher dans les champs et dans des trous dans le sol pendant un mois, jusqu'à ce que les soldats cessent de chasser les Tutsis.

D'après Dancille, « ces gens-là agissaient comme des bêtes. Le gouvernement [le pouvoir Hutu] était responsable de ces massacres. Un

jour, nous étions voisins, le lendemain le massacre débutait ».

« J'espère que les gens ont appris leur leçon »

Dancille et Pacifique nous firent faire le tour de l'église et de son enceinte. Le bâtiment avait été conservé tel quel. Pour témoigner de l'horreur du génocide, de la violence de l'attaque, les ossements n'avaient été ni déplacés ni enterrés, mais avaient été laissés par terre.

Dans l'église, gisaient des tas d'ossements et, à l'intérieur mais aussi dans les bâtiments adjacents, des sacs de farine remplis de fragments d'os. On me montra un bâtiment de briques en boue séchée, dont les murs et le plafond en métal



étaient calcinés. Les personnes piégées à l'intérieur avaient été brûlées vives.

Dans l'abri de fortune adjacent à l'église, des crânes et des tibias avaient été placés sur des plates-formes de bambous. Près de 300 crânes, selon mes calculs, étaient soigneusement alignés. Certains, de toute évidence, avaient été défoncés par des coups assénés avec une rare violence.

La magnitude du spectacle qui s'offrait à moi, et les signes d'une aussi cruelle violence rendaient le cadre quasiment surnaturel. Il semblait impossible qu'une telle chose ait réellement pu se produire ; on aurait dit une scène d'un autre monde. Malheureusement, c'est bien en ce bas monde - celui où vous et moi vivons -- que cela s'est produit.

Résumant ses pensées sur ces atrocités, Dancille déclara : « J'espère que cela ne se reproduira plus. J'espère que les gens ont appris leur leçon ! »

Qu'avons-nous appris ?

Lorsqu'en 1994, au Rwanda, cette tentative de génocide eut lieu, ce n'était ni la première fois, ni la dernière, que de telles atrocités étaient com-

suite page 14

Les Fêtes bibliques évoquent Jésus-Christ

Rares sont ceux qui ont entendu parler des sept Fêtes révélées par Dieu dans la Bible. Encore plus rares sont ceux qui savent qu'elles sont centrées sur le Christ et nous révèlent son rôle dans le plan divin pour l'humanité.

par Mario Seigle

« Les Fêtes de l'Éternel, que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont mes Fêtes » (Lév. 23 : 2). Impressionnant, n'est-ce pas ? Le Tout-Puissant déclare ici : « Voici quelles sont mes Fêtes ».

Or, aux yeux du christianisme traditionnel, ces *Fêtes de l'Éternel* sont des fêtes juives, et la plupart des chrétiens estiment ne pas avoir à les observer. De nouvelles fêtes religieuses les ont remplacées, et ces dernières, selon eux, sont centrées sur Jésus-Christ.

Pourquoi ce changement ? Que représentent les *Fêtes de l'Éternel* dont parle la Bible ? Ont-elles un rapport quelconque avec notre Seigneur ? Symbolisent-elles uniquement des événements très anciens ? Quand on cherche à tout prix à savoir ce que Dieu veut nous apprendre, on s'empresse de suivre le conseil de Paul, donné sous l'inspiration Divine : « Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Thess. 5 : 21).

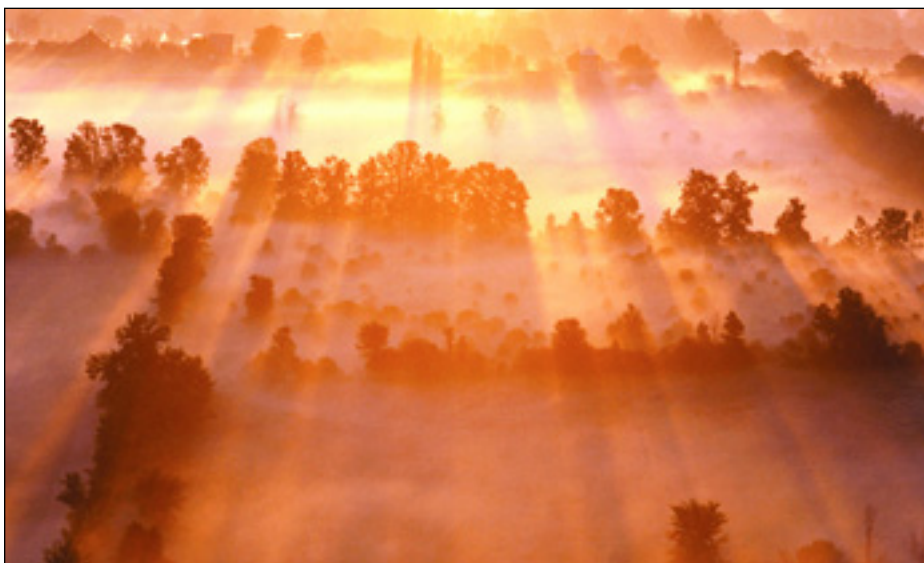
La Bible nous montre le bon exemple lorsqu'il s'agit d'examiner une croyance pour savoir si elle est fondée sur les Saintes Écritures. Quand l'apôtre Paul se rendit à Bérée, certaines de ses prédications semblent avoir surpris les Béréens. Toutefois, ils s'armèrent d'objectivité et ne firent pas la sourde oreille ; ils voulurent savoir si ce que Paul disait était vrai, et ils examinèrent minutieusement les Écritures.

Qu'advint-il ? Il est écrit, dans Actes 17 : 11-12 : « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. Plusieurs d'entre eux crurent... ».

Sommes-nous disposés à faire preuve d'objectivité et à chercher à savoir ce que représentent les Fêtes bibliques ? Les Écritures révèlent-elles que ces célébrations nous apprennent des vérités importantes sur Jésus-Christ ?

La Pâque est-elle centrée sur le Christ ?

La Pâque est la première des Fêtes annuelles divines mentionnées dans les Écritures. Elle commémore l'événement le plus important dans



L'apôtre Paul a qualifié les Fêtes bibliques d'" ombre des choses à venir ", d'événements prophétisés dans lesquels Christ jouera le rôle principal.

l'histoire du peuple d'Israël - leur libération miraculeuse d'Égypte. Le deuxième livre de la Bible - l'Exode - se consacre à la narration de ce récit. Les Juifs pratiquants observent cette Fête depuis plus de 3400 ans.

Cette Fête célèbre-t-elle seulement le départ des Israélites d'Égypte ? Le Nouveau Testament fait-il mention de l'événement ?

Quand Jean-Baptiste vit Jésus s'approchant du Jourdain pour y être baptisé, il s'écria : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29).

Dans la Bible, l'agneau est un symbole de la Pâque, car un agneau était immolé au début de la Pâque, et consommé cette nuit-là. Lorsque les Israélites avaient célébré cette Fête pour la première fois en Égypte, ils savaient que cette nuit là, le sang de l'animal les avait protégés de la mort de leurs premiers-nés (Ex. 12 : 12-13).

Dans le Nouveau Testament, les Évangiles indiquent que le Christ observa la Pâque avec Ses disciples à plusieurs reprises. La veille de Sa mort, notre Seigneur savait qu'Il allait accomplir le symbolisme de l'agneau pascal en offrant volontairement Sa vie comme rançon pour les

péchés de toute l'humanité.

Veillez noter Luc 22 : 14-16 : « L'heure étant venue, Il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu ».

Jésus institua ensuite les nouveaux symboles représentant non pas le sacrifice d'un agneau, mais Son sacrifice bien plus grand. Les symboles pascaux allaient dorénavant représenter le sacrifice total du Christ - le pain sans levain représentant Son corps sans péché, meurtri pour nous, et une gorgée de vin représentant le sang de la vie qu'Il répandrait pour la rémission de nos péchés.

À partir de ce moment-là, ladite célébration allait revêtir un sens bien plus sublime pour l'Église. Loin d'être abolie, la Pâque allait révéler son sens véritable, ultime. Les disciples se rendirent compte que l'agneau pascal n'avait été qu'un type physique, une préfiguration, du sacrifice parfait du Christ. Ils célébreraient désormais la Pâque avec un zèle renouvelé, conscients de sa profonde signification.

Paul explique la Pâque chrétienne

Quelque 25 ans après la mort du Christ, l'apôtre Paul expliqua à l'assemblée de Corinthe - composée de Juifs croyants et de païens convertis - comment célébrer la Pâque. « Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car *Christ, notre Pâque, a été immolé* » (I Cor. 5 : 7 ; c'est nous qui soulignons).

Paul comprenait que la Pâque revêtait désormais sa pleine signification, étant symbolique du sacrifice du Christ. Dieu avait prévu depuis longtemps que Jésus viendrait sur terre pour se sacrifier pour la rémission des péchés de l'humanité, et la Pâque avait préfiguré cet événement.

Par conséquent, loin d'être abolie, la Pâque devrait revêtir pour tous les chrétiens une signification nettement plus sublime, Jésus étant le centre même de cette célébration.

L'apôtre Paul expliqua le sens nouveau de la Pâque aux chrétiens de Corinthe et leur indiqua comment l'observer : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré [la nuit de la Pâque], prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

« De même, après avoir soupiré, Il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne » (I Cor. 11 : 23-26).

Dans le Nouveau Testament, la Pâque devient donc un rappel annuel et un symbole lourd de sens du sacrifice du Christ pour nous tous.

Les Fêtes Divines révèlent l'avenir

L'apôtre Paul comprenait que les Fêtes bibliques préfiguraient les diverses phases du plan divin de salut.

Dans un passage souvent mal compris, Paul déclare que les Fêtes de l'Éternel étaient « l'ombre des choses à venir » -- et non d'événements s'étant déjà produit.

Il dit aux frères de ne pas se laisser intimider par certains individus qui mettaient en doute leur manière d'observer les Fêtes divines, les sabbats, les nouvelles lunes, leur alimentation et leurs boissons. Il déclara : « Que personne donc ne vous juge [ne vous critique ou ne vous condamne] en ce qui concerne le manger ou le boire, ou à propos d'un jour de fête, ou de nouvelle lune, ou de sabbats, qui sont une ombre des choses à venir... Que personne ne vous frustre du prix [de votre récompense]... » (Col. 2 : 16-18, *version Darby*).

Paul avait affaire avec un groupe d'ascètes qui introduisaient des doctrines étranges, y compris

le culte des anges (verset 18), et l'abstention de nourriture et de boisson (verset 21). Il leur dit de les ignorer et de continuer à observer ce qu'il leur avait appris (y compris la célébration de la Pâque, comme nous l'avons vu plus haut).

Les chrétiens de Colosse avaient été intimidés par ces intrus imbus de propre justice, et ils s'étaient relâchés dans l'observance des Fêtes Divines. Paul leur rappelle ici l'importance de ces dernières, qui préfigurent l'accomplissement d'événements à venir dans le plan divin de salut pour l'humanité. Ces événements ne se sont pas encore accomplis dans leur totalité, et bon nombre d'entre eux sont encore à venir.

Le symbolisme de la Pâque, lui-même, n'a pas encore revêtu tout son sens après le sacrifice du Christ. Jésus lui-même a en effet promis aux croyants de célébrer de nouveau cette Fête avec eux dans le Royaume de Dieu (Marc 14 : 24-25 ; Luc 22 : 15-16) - un acte qui représente l'ultime triomphe de Son sacrifice, quand tous les vrais chrétiens se joindront à Lui dans son Royaume.

Les jours des Pains sans Levain, et le Christ

Que dire des jours des Pains sans Levain ? Ont-ils été abolis ? Symbolisent-ils un événement de l'Ancien Testament, et rien de plus ? Ne seraient-ils pas, eux aussi, une *ombre* glorieuse des *choses à venir* ?

Dans l'Ancien Testament, ils étaient perçus comme un mémorial de ce qui s'était produit après la mort des premiers-nés des Égyptiens, la nuit de la Pâque. Le lendemain, les Israélites avaient fait leurs bagages et s'étaient rendus non loin de là, à un point de ralliement, prêts à quitter le pays. La nuit, ils avaient quitté l'Égypte. « Cette nuit sera célébrée en l'honneur de l'Éternel, parce qu'Il les fit sortir du pays d'Égypte » (Ex. 12 : 42).

Avant la nuit, ils « firent des gâteaux cuits sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte, et qui n'était pas levée ; car ils avaient été chassés d'Égypte sans pouvoir tarder, et sans prendre des provisions avec eux » (verset 39).

Cette Fête de l'Éternel est clairement expliquée dans Lévitique 23 : 6 : « Et le quinzième jour de ce mois [celui de la Pâque], ce sera la Fête des pains sans levain en l'honneur de l'Éternel ; vous mangerez pendant sept jours des pains sans levain ».

Quel rapport cette Fête a-t-elle avec le Christ ? Que nous enseigne-t-elle à son sujet ?

Le pain sans levain est mentionné dans la Bible comme quelque chose de pur, qui n'est pas souillé. Les offrandes ne devaient contenir aucun levain : « Aucune des offrandes que vous présenterez à l'Éternel ne sera faite avec du levain ; Car vous ne brûlerez rien qui contienne du levain ou du miel parmi les offrandes consommées par le feu devant l'Éternel » (Lév. 2 : 11).

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul explique le symbolisme spirituel des Pains sans Levain. Il réprimande les chrétiens de Corinthe pour leur acceptation du péché. Il leur dit : « c'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé » (I Cor. 5 : 6-7).

Comme l'indique Paul, le sacrifice de Jésus-Christ efface nos péchés ; nous devenons, spirituellement parlant, *sans levain*. Le Christ est donc, une fois de plus, le point central de cette Fête de l'Éternel. L'ombre de cette célébration indique ce que Jésus peut faire pour nous, nous purifiant de tout péché, et nous aidant à vivre sans fauter.

L'apôtre Paul dit aux Corinthiens de continuer d'observer cette Fête, qui a lieu après la Pâque : « Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (verset 8).

Nous constatons donc que la signification spirituelle des jours des Pains sans Levain a été révélée. Leur signification profonde ne se situe pas dans les événements de l'Ancien Testament, mais dans Jésus-Christ, qui était sans péché, qui efface nos péchés et nous donne l'occasion de devenir, spirituellement, *sans levain* aux yeux de Dieu. Comme nous lisons dans Jude 24, Christ « peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irréprochables et dans l'allégresse ».

Le Christ se situe donc aussi en plein centre de cette deuxième Fête de l'Éternel. Il fait en sorte que nous puissions être spirituellement *sans levain* devant Dieu.

La Pentecôte, centrée sur le Christ

Dans l'Ancien Testament, la Fête de la Pentecôte est appelée « la Fête des semaines » (Ex. 34 : 22). C'est dû au fait que dans Lévitique 23 : 15-16, il est dit de compter sept semaines (ou sabbats) ou « cinquante jours » à partir du jour où la gerbe [des prémices de la moisson - verset 10] était offerte, pendant les jours des pains sans levain. C'est de là que la Fête tire son nom *Pentecôte*, car *Pentecôte* signifie *cinquantième* en grec, la langue du Nouveau Testament.

Dans le Nouveau Testament, cinquante jours après la résurrection du Christ, les premiers chrétiens célébrèrent la Pentecôte, l'une des Fêtes de l'Éternel. Comme l'indique Actes 2, cette Fête fut mémorable ! Les disciples du Christ reçurent, de Dieu, le Saint-Esprit. Cette *Fête des semaines* de l'Ancien Testament revêtait dorénavant pour eux un sens nouveau encore plus profond.

Les « Fêtes de l'Éternel » dans le livre des Actes

À propos des Fêtes de l'Éternel, l'étude de l'histoire des trente premières années de l'Église chrétienne mentionnée dans les Écritures s'avère révélatrice. Quels jours Saints observait-elle ? Les Fêtes de l'Éternel sont mentionnées dans le livre des Actes.

La première allusion aux Fêtes Divines, dans ce dernier, se trouve dans Actes 2 : 1 " Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu ". La Pentecôte est l'une des Fêtes divines mentionnées dans les Écritures.

Dans Actes 12, deux des " Fêtes de l'Éternel " sont mentionnées - la Pâque, et les jours des Pains sans Levain (Actes 12 : 3-4). Pierre fut miraculeusement libéré de ses chaînes à cette époque-là, et l'Église se réjouit de sa libération. Plusieurs durent se souvenir qu'à la même date, des siècles auparavant, les Israélites avaient enfin été libérés de l'esclavage en Égypte.

Par la suite, Luc - décrivant ses voyages avec Paul - évoque leur voyage en bateau après les jours des Pains sans Levain, indiquant qu'ils avaient observé cette Fête à Philippi, avant de poursuivre leur périple (Actes 20 : 6)

Luc mentionne que Paul " se hâtait pour se trouver [...] à Jérusalem le jour de la Pen-

tecôte " (Actes 20 : 16). Si ces Fêtes étaient seulement pour les Juifs et avaient été abolies pour les chrétiens, elles n'auraient pas été aussi importantes pour Paul et ses compagnons.

Lors d'un voyage, Luc mentionne en outre une autre Fête - le jour des Expiations - : " Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse, car l'époque même du jeûne était déjà passée " (Actes 27 : 9). Le " jeûne " s'applique au jour des Expiations, le seul jour que Dieu nous ordonne d'observer en jeûnant (Lév. 23 : 27).

Dans le livre des Actes - une chronique des trente premières années de l'Église -- pas la moindre insinuation n'est faite que les jours de Fêtes aient été changés ou abolis, ou que d'autres jours les aient remplacés. Elles revêtaient, au contraire, un sens plus profond pour la communauté chrétienne.

L'Encyclopaedia Britannica le confirme, mentionnant que " les premiers chrétiens ... continuaient à observer les fêtes juives, bien que dans un esprit nouveau, comme commémorations d'événements que ces Fêtes avaient préfigurés " (11^e édition, vol. 8, p 828).

L'« ombre [Col. 2 : 17] » de cette fête était devenue réalité.. La Pentecôte allait devenir - pour l'Église -- l'anniversaire de l'effusion du Saint-Esprit.

Jésus-Christ révéla la signification de cette fête en envoyant le Saint-Esprit à Ses frères en la foi. Il leur avait dit : « Et voici, j'envoierai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24 : 49, à comparer avec Jean 16 : 7).

Aujourd'hui, tout comme alors, L'Esprit de Dieu joue un rôle clef dans la vie des chrétiens. Quand une personne reçoit le Saint-Esprit après s'être repentie et faite baptiser, l'Esprit de Dieu commence un processus de transformation spirituelle dans sa vie, que la Bible appelle conversion.

Par ce processus, nous renonçons à notre mentalité et à notre mode de vie, et permettons à l'attitude et à la voie du Christ de guider tout ce que nous faisons et pensons. Paul décrit cette transformation radicale de notre vie dans Galates 2 : 20 : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ».

Nous constatons donc que Jésus fait aussi partie intégrante de la Fête de la Pentecôte. Néanmoins, son ultime accomplissement n'aura lieu qu'après que notre Seigneur sera revenu sur terre pour établir le Royaume de Dieu ; à ce moment-là, tous auront accès à l'Esprit de Dieu. Cette Fête devrait donc être célébrée en tant que mémorial et comme une préfiguration - une « ombre des choses à venir » jusqu'à sa pleine réalisation.

L'Église du 1^{er} siècle continua-t-elle d'observer la Pentecôte ? Dans le livre des Actes, il est question de l'apôtre Paul se hâtant de se rendre à Jérusalem pour y célébrer cette fête avec les

frères. « Paul avait résolu de passer devant Éphèse sans s'y arrêter, afin de ne pas perdre de temps en Asie ; car il se hâtait pour se trouver, si cela lui était possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte » (Actes 20 : 16).

Dans l'une de ses épîtres, dans laquelle il fait largement allusion au message de l'Évangile, il évoque son intention de rester à Éphèse pour y observer la Pentecôte avec l'Église, avant de se rendre à Corinthe. Il écrit : « Je ne veux pas cette fois vous voir en passant, mais j'espère demeurer quelque temps auprès de vous, si le Seigneur le permet. Je resterai néanmoins à Éphèse jusqu'à la Pentecôte » (I Cor. 16 : 7-8).

La Fête des Trompettes est-elle aussi centrée sur le Christ ?

La Fête biblique suivante est celle des Trompettes. C'est « un jour de repos, publié au son des trompettes, et une sainte convocation » (Lév. 23 : 24). Dieu déclara à Son peuple qu'en sonnant des trompettes avec un son éclatant, « vous ferez que l'Éternel, votre Dieu, se souviendra de vous, et vous serez délivrés de vos ennemis » (Nom. 10 : 9 -- *version Ostervald*).

La Fête des Trompettes préfigure-t-elle aussi Jésus-Christ et son rôle dans des événements à venir ?

Dans le Nouveau Testament, notre Seigneur évoque le symbolisme de la trompette : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre » (Matth. 24 : 30-31).

Dans le Nouveau Testament, le son des trompettes est souvent lié au Second Avènement du Christ. Notez la description faite par Paul de la résurrection des morts, lorsqu'une trompette

annonce le retour du Messie : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés » (I Cor. 15 : 51-52).

Cet événement est aussi décrit dans I Thessaloniciens 4 : 16 : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement ».

Christ accomplira donc, tout compte fait, le symbolisme de la Fête des Trompettes. C'est à nouveau de Lui qu'il est question dans cette Fête qui le préfigure. À son Second Avènement, la trompette sonnera, annonçant l'arrivée du Roi des rois. Des voix fortes proclameront : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à Son Christ ; et Il régnera aux siècles des siècles » (Apoc. 11 : 15).

Tant que cette trompette n'a pas retenti, cette Fête attire notre attention sur l'avenir, met l'accent sur le Christ, et elle oriente nos regards vers sa pleine réalisation.

Le jour des Expiations implique-t-il aussi le Christ ?

Sans doute la plus inhabituelle des Fêtes bibliques est-elle le jour des Expiations. Dans l'Ancien testament, elle comprenait un rituel élaboré, décrit dans Lévitique 16. Le souverain sacrificateur devait présenter deux boucs devant l'Éternel. L'un d'eux devait être offert en sacrifice pour les péchés du peuple (verset 15). Ensuite, les péchés de la nation étaient symboliquement placés sur l'autre bouc, qui était chassé dans le désert, où il était condamné à errer (versets 21-22).

Que révèle le jour des Expiations à propos des rôles de Jésus ? Se situe-t-il aussi au cœur de cette Fête ?

La Bible abonde en symboles riches de sens,

et l'Eglise du Nouveau Testament se rendit rapidement compte que Christ - à son Premier Avènement, était préfiguré dans les Fêtes de l'Éternel. De même qu'Il était *notre Pâque* (I Cor. 5 : 7) et « l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde » (Apoc. 13 : 8), ils s'aperçurent qu'Il occupait un rôle clef dans le jour des Expiations. Comment ? Il a rempli le rôle du bouc emporté hors du camp et égorgé pour les péchés d'Israël. (Lév. 16 : 27).

Dans Hébreux 13, il est question du jour des Expiations, et de Christ, le bouc et les autres animaux égorgés comme offrandes pour le péché.. « Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte [de la ville de Jérusalem] » (versets 11-12).

Bien que Christ ait déjà été sacrifié, le pardon que Son Sacrifice procure n'a pas encore été appliqué à tout Israël ; cela ne se produira qu'au Second Avènement de notre Seigneur, quand Israël se repentira.

La Fête des Expiations dépeint non seulement le sacrifice du Christ pour le péché, et une réconciliation réelle du peuple avec Dieu, mais Christ est en outre directement impliqué dans le symbolisme de l'autre bouc qui était, lui, chassé dans le désert par un homme robuste (Lév. 16 : 21).

Le deuxième bouc, sur la tête duquel les péchés des Israélites étaient symboliquement placés, confessés, représentait l'instigateur de ces péchés, qui n'est autre que Satan le diable.

À son Second Avènement, le Christ donnera à un ange puissant l'ordre de lier Satan et de le jeter dans un abîme d'où il ne pourra sortir pendant 1000 ans, l'exilant loin de l'humanité tout comme le bouc chassé dans le désert, exilé hors du camp des Israélites lors du jour des Expiations. « Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans ». (Apoc. 20 : 1-2).

Le Christ joue donc un double rôle dans le symbolisme du jour de la Fête des Expiations. Il est immolé comme le premier des boucs, pour les péchés du peuple - son expiation devant être, à l'avenir, appliquée à tous les péchés d'Israël lorsque tout le peuple se repentira. Christ sera aussi impliqué, en tant que Roi des rois, dans le bannissement de Satan lors de l'établissement du Royaume de Dieu ici-bas.

La Fête des Tabernacles - il est aussi question du Christ

Vient ensuite la sixième Fête biblique - celle des Tabernacles. Dans l'Ancien Testament, elle était observée pour rappeler aux Israélites toutes

les interventions miraculeuses de Dieu pendant leurs 40 ans d'errance dans le désert. « Vous demeurerez pendant sept jours sous des tentes ; tous les indigènes en Israël demeureront sous des tentes, afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter sous des tentes les enfants d'Israël, après les avoir fait sortir du pays d'Égypte » (Lév. 23 : 42-43).

Est-il aussi question du Christ dans la Fête des Tabernacles ? Il est écrit que Jésus l'observa (Jean 7 : 2-36). Dans le Nouveau Testament, le tabernacle revêt une signification symbolique et profonde.

L'apôtre Jean, au début du ministère terrestre de Jésus, mentionne que « la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (Jean 1 : 14). Le terme grec pour *habité* signifie en fait qu'Il *a fait son tabernacle* parmi nous. De même que Jésus-Christ - qui était l'Éternel de l'Ancien Testament (Jean 1 : 1-3, 19 ; Hébr. 1 : 2 ; Col. 1 : 16) - avait eu son tabernacle parmi les Israélites dans le désert, Il est venu habiter avec son peuple, dans la chair, plusieurs siècles plus tard.

L'apôtre Paul déclare que les Israélites « ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ » (I Cor. 10 : 4).

À son Second Avènement, le Christ, aura à nouveau son *tabernacle* avec ceux qui seront sauvés. Il habitera avec son peuple pendant 1000 ans, et ces mille ans de règne sur la terre représentent l'ultime accomplissement de cette Fête.

« Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; Mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apoc. 20 : 6).

Il est donc également question de Christ dans la Fête des Tabernacles, car elle symbolise notre Sauveur, faisant son *tabernacle* parmi son peuple pendant ses mille ans de règne.

Le Dernier Grand Jour

La Fête des Tabernacles durait sept jours. Puis le huitième jour avait lieu une autre fête, la dernière des Fêtes bibliques (Lév. 23 : 36).

Quel rapport cette Fête a-t-elle avec Jésus-Christ ?

Dans Jean 7, où il est question de la dernière Fête des Tabernacles de Jésus sur terre, le Messie évoque le sens de ce dernier jour.

« Le dernier jour, le Grand Jour de la Fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture » (Jean 7 : 37-38).

Il voulait parler de son retour sur terre, de l'époque où Il offrira le Saint-Esprit à ceux qui

croiront en lui. Jésus est mort pour toute l'humanité, mais seul un petit nombre d'individus a eu l'occasion de le connaître et d'accepter son offre de recevoir le Saint-Esprit.

Pendant le règne de 1000 ans du Christ, l'humanité entière se verra offrir le Saint-Esprit. Et au-delà du Millénium, selon la Bible, le temps viendra où Christ l'offrira à ceux qui revivront lors d'une résurrection des morts. Dans Apocalypse 20, il est question de ce qui se produira après le Millénium (préfiguré par la Fête des Tabernacles) :

« Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face... Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres » (Apoc. 20 : 11-12).

Cette période s'appelle aussi celle du jugement du grand trône blanc, et c'est Christ qui a été désigné pour juger l'humanité entière (Jean 5 : 26-27 ; Rom. 14 : 10). Il n'est pas question d'une condamnation mais d'une période de jugement, puisque le livre de vie est ouvert - ce qui signifie que les êtres présents ont la possibilité de recevoir le Saint-Esprit et d'avoir leurs noms écrits dans ce livre. L'apôtre Paul parle, dans Philippiens 4 : 3, de celles « qui ont combattu pour l'Évangile avec moi... et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont écrits dans le livre de vie ».

Christ remplira donc aussi le rôle central de cette dernière Fête, consistant à offrir à tous, avec amour et miséricorde, la possibilité de se convertir, d'être sauvés et d'avoir leurs noms inscrits dans le livre de vie.

Les sept Fêtes de l'Éternel représentent donc « l'ombre des choses à venir », et elles sont toutes centrées sur le Christ. Leur symbolisme n'est pas encore accompli ; cela aura lieu lors de l'instauration du Royaume de Dieu.

Christ est notre Pâque. Il est le Pain sans Levain qui nous purifie. Celui qui fit descendre le Saint-Esprit lors de la Pentecôte, le Roi à venir dont la venue est annoncée par le son des trompettes, Celui qui bannira Satan pour mille ans, et Celui qui fera son tabernacle avec les hommes, en tant que Roi des rois. Il jugera l'humanité et offrira à l'immense majorité des êtres humains l'occasion d'avoir leurs noms écrits dans le livre de vie.

Voilà pourquoi l'Église de Dieu observait ces Fêtes dans le Nouveau Testament. Ces Fêtes sont de saintes convocations et doivent toujours être observées - pour nous rappeler le rôle central que le Christ a dans l'accomplissement du plan divin. N'est-il pas grand temps que vous observiez vous-mêmes les Fêtes de l'Éternel ? **BN**

Que déduire de ce monde fragmenté ?

Alertes à la bombe... terrorisme... nouvelles alliances géopolitiques...on y perd la tête !

par Gary Petty

L'Élysée a sa politique, les relations entre Paris et Washington, Paris et Londres, et Paris et Bonn, sont ce qu'elles sont. Et puis il y a l'islam fondamentaliste, etc. Comment s'y retrouver dans tout ce méli-mélo ? Surtout quand nous vivons à l'âge de l'informatique, et à une ère où les images de la télévision nous laissent des souvenirs indélébiles même si elles nous disent peu ou rien du contexte historique ou culturel ?

Quand on examine la communauté du XXI^e siècle dans sa totalité, on s'aperçoit que deux forces concurrentes s'opposent. On essaie, pour commencer, d'unir les nations pour en faire une économie mondiale. Le succès de l'interdépendance des sociétés internationales est évident quand on songe à tous les produits que l'on trouve dans les pays francophones, et qui sont fabriqués en Chine, au Japon ou en Europe. Cela ne nous choque plus. Nous conduisons des voitures suédoises, allemandes, françaises ou italiennes, et portons des vêtements fabriqués en Indonésie, en Amérique du Sud, à Hong-Kong ou ailleurs. C'est le cas de la plupart des nations nanties.

Nous nous habituons à voir des images de jeunes enfants africains portant des baskets, buvant de l'Orangina et brandissant une arme automatique de type russe AK-47. La facilité avec laquelle les sociétés franchissent les frontières a été démontrée peu après le démantèlement du mur de Berlin. Les chaînes de télévision occidentales se sont vite installées en Europe de l'Est.

Les avocats de l'économie mondiale annoncent que le moyen le plus rapide de faire obstacle au socialisme est de faire miroiter devant les yeux de ses partisans des emballages bien présentés pour les consommateurs. Résultat ? Plusieurs chaînes alimentaires occidentales

convoient la Chine communiste, y voyant un immense marché de consommateurs prêt à s'alimenter de ses pâtés, de ses petits pains et ses frites.

L'optique concurrente voit d'un mauvais œil cette économie, cette culture désinvolte, superficielle, encourageant les gens à assouvir leurs impulsions et à consommer ce qui leur fait plaisir, cherchant à vendre des produits reconnaissables au Canada, en Belgique, au Japon, en Egypte et dans tous les autres pays intermédiaires.

Aux yeux des partisans de l'économie mondiale, les grands conglomerats industriels transcendent les frontières de par la variété des produits qu'ils offrent. Les pays passent pour des groupes de consommateurs et, tout ce que les publicistes ont à faire, c'est de trouver la campagne de publicité adéquate pour le marché concerné. Si le consommateur n'a pas besoin de tel ou tel produit, il suffit de créer une publicité lui fai-

sant croire le contraire. Des acteurs en blouse blanche nous disent ce que trois médecins sur quatre, trois buveurs de bière sur quatre ou trois femmes d'intérieur sur quatre préfèrent, et veulent nous faire croire, tous les six mois, que tel produit assouplissant est « nouveau et plus efficace » !

Les forces de l'économie mondiale s'affrontent directement à ceux qui veulent préserver une culture, un nationalisme ou une religion locale. Un certain nombre de musulmans fondamentalistes, en Arabie Saoudite, veulent boire nos limonades et regarder des films occidentaux, mais ils ne veulent pas que leurs épouses et leurs filles écoutent nos chanteuses françaises ou portent les vêtements très révélateurs de nos vedettes occidentales.

Comme le déclare Benjamin Barber dans son livre *Jihad vs McWorld*, ces deux forces - l'écono-

mie globale et le besoin humain de disposer d'une identité historique, religieuse et culturelle - s'affrontent en une paranoïa symbiotique. Le musulman fondamentaliste et isolationniste de l'Arabie Saoudite compte sur l'économie mondiale pour vendre le pétrole qui lui permet d'acheter une Mercedes fabriquée en Allemagne. Évidemment, l'Allemand de Stuttgart a besoin du pétrole d'Arabie Saoudite pour faire tourner sa Toyota fabriquée en Angleterre.

Unité et désaccord

Le monde se fragmente et s'unit. L'OTAN, qui a assuré l'unité de l'Occident pendant plusieurs décennies, est malade. Les dirigeants français et allemands se lamentent du manque d'unité dans l'Union européenne, et menacent de créer une autre alliance de nations. L'ancienne Union soviétique s'est fragmentée en plusieurs nouveaux pays, en fonction des ethnies et des cultures.



Les gens veulent être autre chose que de simples consommateurs, autre chose que des statistiques. Au cœur du problème, résident deux besoins humains. Le premier est le besoin d'appartenir à une famille, à une communauté, à jouir de bonnes relations en partageant des valeurs similaires.

Internet est un puissant facteur en matière de communications. Au déclic d'une souris, nous pouvons communiquer avec des gens de tous pays, habitant de l'autre côté de l'océan et ayant des idéologies différentes. Cela crée-t-il chez ceux qui entrent en contact les uns avec les autres, le sentiment d'appartenir à la même communauté ? Les actualités parlaient récemment d'un jeune homme de 21 ans qui s'était suicidé. Ce qui rendait sa mort alarmante, c'était que - en vérifiant son ordinateur - ses parents avaient découvert que son overdose de drogue et ses abus de boisson avaient été observés par ses

niens sont disposés à mourir en se faisant exploser avec des bombes, parce que le seul contexte qu'ils n'aient jamais connu est une optique faussée de l'histoire politique et religieuse du pays où ils sont nés. Ils souhaitent protéger ce qu'ils croient être leurs croyances religieuses et leurs familles. Dans le contexte de leur monde microscopique, pénétrer dans une boîte de nuit et pulvériser des adolescents israéliens en se faisant eux-mêmes démanteler semble logique.

À la recherche d'un contexte mondial

Ce dont ce monde a besoin, c'est de standards sur les relations entre individus - d'une loi garantissant la justice, l'équité et la miséricorde. Qui peut créer et faire respecter une loi universelle ? Les Nations Unies ont lamentablement échoué dans leurs promesses visant à créer un monde où tous coopéreraient.

serons à jamais divisés.

Nous avons besoin d'une communauté mondiale partageant les mêmes valeurs. C'est le seul moyen pour nous de parvenir à une paix universelle. Mais cela ne peut se faire en créant un marché mondial unique de consommateurs rivalisant pour un nombre croissant, et toujours nouveaux, de produits. Et ce n'est pas non plus un mouvement œcuménique religieux qui pourra nous y conduire.

Le prophète Ésaïe, sous l'inspiration divine, a parlé de l'époque où Jésus-Christ reviendra ici-bas pour établir le Royaume de son Père.

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses



contacts dans une conversation. Se dissimulant derrière l'anonymat de noms de codes et de la réalité virtuelle du cyberspace, ces personnes avaient vu sur leurs écrans le jeune homme mettant fin à ses jours, allant même, dans certains cas, jusqu'à l'encourager.

Peu importe la quantité d'argent, les biens matériels ou le statut que nous possédons, ces choses ne sauraient satisfaire le besoin naturel fondamental de chaque être humain, celui d'être apprécié en tant qu'individu. Pour être émotionnellement et spirituellement sain, l'être humain a besoin de relations stables avec les autres êtres humains.

Deuxième besoin humain : cette information, pour qu'elle ait un sens, doit se situer dans un contexte logique. Des adolescents palesti-

Ce dont nous avons besoin, c'est d'un contexte mondial, mais quelle culture est en mesure de fournir une optique mondiale qui donne de vrais résultats ? La culture française ? La culture américaine ? La culture arabe ? La culture japonaise ? Est-il possible de créer une culture grâce à un esprit religieux œcuménique ?

Songez-y : Le Coran nie la divinité de Jésus en tant que Fils de Dieu et prétend que l'islam est la seule vraie religion. Le Nouveau Testament, pour sa part, affirme que : Nier que Jésus était le Christ, le Fils de Dieu équivaut à renier la vraie foi. Ces différences sont irrécconciliables. Cela ne veut pas dire que chrétiens et les musulmans ne peuvent pas vivre en paix. Cela veut dire qu'à moins qu'un changement fondamental ne se produise, nous

voies, et que nous marchions dans ses sentiers.

« Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésa. 2 : 2-4).

Notre Créateur va laisser l'humanité épuiser tous les moyens de garantir la paix et l'harmonie. Quand la situation deviendra désespérée et que le monde sera prêt à s'annihiler, Jésus reviendra pour instaurer la paix, l'harmonie et la prospérité auxquelles l'humanité aspire, pour indiquer au monde une bonne et unique optique mondiale.. Puisse Dieu hâter ce jour ! **BN**

notre leçon

suite de la page 7

mises, et ce n'était pas non plus la première fois, ni la dernière, que de telles brutalités « de routine » étaient commises sous le couvert d'une guerre. Comment des êtres humains peuvent-ils perpétrer des actes aussi horribles sur leurs semblables ? Avons-nous vraiment appris notre leçon ? L'humanité n'apprendra-t-elle jamais sa leçon et mettra-elle fin définitivement à toute cette violence et à ce genre d'atrocités ?

La Bible révèle qu'au commencement nos premiers parents vivaient dans un paradis terrestre, dans le jardin d'Eden. La jouissance continue de ce paradis dépendait de leur obéissance envers leur Créateur - il fallait qu'ils se conforment aux instructions qu'Il leur avait données sur le vrai bonheur. L'Éternel les avait avertis que leur désobéissance à ses lois entraînerait la mort.

Le récit biblique indique que le séjour d'Adam et Eve au paradis fut de courte durée. Satan, sous les traits d'un serpent, entra en scène et les fourvoya. D'après lui, ils n'avaient pas besoin de prendre les instructions divines au sérieux ; s'ils prenaient leurs propres décisions, ils ne s'en porteraient que mieux, et - en agissant de cette manière -- ils ne risqueraient pas la mort.

En fait, il ajouta que désobéir à l'ordre de leur Créateur de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal aurait pour eux des résultats souhaitables, et non négatifs. Le tentateur leur dit : « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Gen. 3 : 4-5).

En mangeant du fruit défendu, Adam et Eve déclaraient, en substance, qu'au lieu de suivre les instructions divines, ils préféraient s'arroger la prérogative de décider d'eux-mêmes comment vivre et résoudre leurs propres problèmes.

Ils furent donc contraints de quitter le paradis et ne purent avoir libre accès aux instructions et aux lois de leur Créateur. Résultat ? Le premier enfant des hommes - Caïn - finit par assassiner son propre frère, faisant ce qui allait se faire sur une plus grande échelle au Rwanda des milliers d'années plus tard. L'histoire de l'humanité, souvent écrite de sang, résulte du choix que firent Adam et Eve de rejeter Dieu.

Peu enclins à faire les bons choix ?

La Bible déclare que les êtres humains, sans les instructions divines, sont incapables de prendre des décisions produisant les effets désirés du bonheur et de l'épanouissement. Le prophète Jérémie l'a expliqué ainsi : « Je le sais, ô Éternel ! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas ». Nous autres humains, nous sommes tout bonnement incapables de prendre

les décisions nous permettant d'accéder au bonheur et de nous épanouir pleinement.

Proverbes 14 : 12 explique cela un peu différemment : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort ». Ce qui, de prime abord, peut sembler juste aux hommes, vu les circonstances, peut mener, tout compte fait, à des souffrances, voire la mort. Nous en avons tous fait l'expérience, sur une plus petite échelle, dans notre vie sociale ou conjugale, dans l'éducation de nos enfants ou au travail. Nous prenons des décisions qui, selon nous, devraient porter de bons fruits, mais nous constatons par la suite que c'est le contraire de l'effet escompté qui s'est produit car il nous manquait certains éléments importants de sagesse.

Tel a été le cas à travers l'histoire. Au pire, on a essayé de garantir sa sécurité ou sa prospérité individuelles, aux dépens des autres, et des guerres, l'esclavage, la domination et même le génocide en sont le résultat. Beaucoup ont connu des souffrances inimaginables. Et bien souvent, les « vainqueurs », eux aussi, doivent payer cher les conséquences de leurs mauvaises décisions.

Romains 3 : 10-18 décrit l'espèce humaine en ces termes : « Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leur langue pour tromper ; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ; leur bouche est pleine de malédictions et d'amertume ; ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; la destruction et le malheur sont sur leur route ; Ils ne connaissent pas le chemin de la paix ; La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux ».

Cela résume la cause des problèmes humains et des souffrances de l'humanité, tant au niveau personnel que national et international.

Le cœur du problème est spirituel

Avez-vous remarqué que même à notre époque, d'une année sur l'autre, dans un pays ou dans un autre, de nouvelles solutions sont proposées pour tenter de résoudre des problèmes ancestraux - des fléaux comme le crime, la pauvreté, l'usage de stupéfiants, l'alcoolisme, la violence domestique, le terrorisme et les guerres ? Ces problèmes ne sont jamais réellement résolus, n'est-ce pas ? Il semble parfois que des progrès soient accomplis dans certains domaines, mais les problèmes, dans le fond, demeurent. Pourquoi ?

La Bible indique que nous ne savons pas à quelle source nous adresser pour mettre le doigt sur le nœud du problème et pour obtenir les vraies solutions.

Le problème se situe dans l'esprit humain, dans les pensées de l'homme. Notre façon naturelle de faire les choses a tendance à aller dans le sens contraire de la voie divine. Dans Ésaïe 55 : 8-9, Dieu déclare, par la bouche du prophète : « Mes

pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies... autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées ».

Tant que l'humanité ne sera pas disposée à apprendre une autre façon de penser - celle de Dieu - elle continuera à répéter les mêmes erreurs. Romains 8 : 7 déclare que « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas ».

La nature humaine est défectueuse. Ce qui, à nos yeux passe pour être juste ne l'est pas, dans bien des cas. De ce fait, d'une génération sur l'autre, nous récoltons les fruits amers de nos dangereuses décisions.

Sauvés contre notre gré

Apprenons-nous un jour notre leçon, comme Dancille Nyirabazungu l'espère ? La Bible affirme que oui ! Notre Créateur ne nous abandonnera pas à nous-mêmes dans cette situation apparemment sans issue. Il va intervenir, et nous délivrer contre notre gré.

Le Christ a déclaré que peu avant son retour ici-bas, les hommes, suivant leurs raisonnements humains erronés, s'apprêteront à annihiler toute chair. Dans Matthieu 24 : 21-22, Jésus a dit que « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, *personne ne serait sauvé*... » (c'est nous qui soulignons). Notons bien que le mot grec dans ce passage indique une question de *survie physique* et non pas de salut spirituel.

Peu avant le retour du Christ, des atrocités seront commises à une plus grande échelle que jamais auparavant, au point que - si Dieu n'intervenait pas - tous les êtres humains périraient. Heureusement, notre Dieu va intervenir.

Un changement crucial

Apocalypse 11 : 15 contient une proclamation merveilleuse devant être faite lors du retour du Christ : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et Il régnera aux siècles des siècles ».

Quand le Messie reviendra ici-bas et régnera sur tous les hommes, de profonds changements auront lieu partout. L'élément clef de ces changements se produira au cœur même du problème - dans les cœurs des êtres humains. Nous devons nous mettre à penser et à agir d'une manière radicalement différente de celle dont nous pensons et agissons, et avoir un système de valeurs et des objectifs totalement différents. Notre Créateur opérera ces changements spectaculaires en changeant nos cœurs.

Le prophète Ézéchiel put, lors d'une vision, contempler le changement qui va s'effectuer. Par lui, Dieu annonce : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu » (Ézéch. 36 : 26-28).

Ce passage parle de l'avenir du peuple d'Israël, mais les promesses divines s'étendent à l'humanité entière, car Il veut que tous les hommes aient le même changement de cœur et soient sauvés (I Tim. 2 : 4).

Quelle scène merveilleuse que celle dépeinte dans ces paroles ! L'ignorance autodestructrice de l'humanité cédera la place à la connaissance de Dieu, et Sa façon divine d'aimer nos semblables. Ces prophéties, et plusieurs autres, montrent que l'humanité finira par apprendre sa leçon, et que la paix en résultera pour tous. Cet avenir vaut la peine d'être joyeusement anticipé.

En prendrez-vous conscience ?

Tous n'ont cependant pas besoin d'attendre l'avenir pour connaître le changement de cœur promis dans Ézéchiel 36. Dieu appelle des individus à présent, avant d'appeler la majorité, et Il leur apprend une nouvelle manière de penser et de vivre.

Si, comme la Bible l'indique, le serpent ancien qui était en Eden, Satan le diable, a séduit le monde entier (Apoc. 12 : 9), Dieu appelle un petit nombre d'individus à présent. Il ouvre leur esprit pour qu'ils puissent comprendre ce qui se passe ici-bas, et ce qui va se produire bientôt.

Dans Jean 6 : 44, Jésus a dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour ». En cette ère de l'histoire humaine, seuls ceux qui sont appelés par le Père peuvent venir à Christ.

Si cette connaissance vous intrigue, il est possible que Dieu vous appelle et vous offre aujourd'hui l'occasion de connaître ce changement de cœur qui a lieu lorsqu'Il se met à agir en nous. Pourquoi ne pas étudier la question de plus près et découvrir cette vérité ?

Nous qui publions *Bonnes Nouvelles*, nous offrons d'autres publications aidant nos lecteurs à apprendre ce que déclare la Bible au sujet de l'appel divin. Nous avons aussi des ministres formés, prêts à vous rendre visite et à répondre à vos questions, si vous le désirez.

L'humanité apprendra sa leçon par ses souffrances. Toutefois, Dieu interviendra ensuite pour montrer au monde une meilleure voie - la sienne. Le genre de violence qui a eu lieu au Rwanda ne sera plus un jour qu'un mauvais souvenir. Cette connaissance merveilleuse est vraiment porteuse de *Bonnes Nouvelles* ! **BN**

paradis terrestre

suite de la page 5

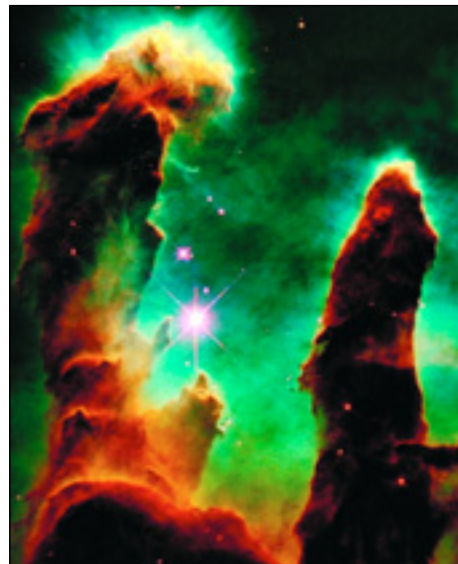
Notre univers représente une réserve si gigantesque de puissance, d'énergie et de matière que nous, gens modernes, ne pouvons faire mieux pour exprimer notre émerveillement, que le roi David, il y a quelque 3000 ans, quand il écrivit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Ps. 19 : 1).

De notre demeure, sur cette planète, dans un coin de l'univers, nous imaginons Dieu, en coulisses, sur un autre plan d'existence, gérant le cos-



sa Parole. Bien que créés à l'image divine, nous devons comprendre que nous sommes foncièrement incapables d'atteindre notre potentialité sans le pouvoir de l'amour divin, sans l'éclairage de Sa loi, sans la foi et l'espérance qu'Il nous révèle. C'est de la poussière que l'homme a été créé pour comprendre que son avenir et sa potentialité sont entre les mains du seul Dieu vivant, de l'Esprit Éternel Créateur.

Lors du premier Avènement du Christ, Dieu nous a montré la destinée de l'homme - sa perfection divine et son caractère ultime ultérieurs. Comme l'Évangile selon Jean l'indique, la Parole de Dieu « a été faite chair, et elle a habité parmi nous [...] nous avons tous reçu



Le premier livre de la Bible déclare que Dieu a conçu l'incredible complexité interplanétaire et tous les systèmes de notre planète, comme demeure pour l'homme.

mos. Son domaine n'est pas temporaire comme le nôtre ; Il ne dépend pas de la chair avec ses atomes, ses molécules, son eau et ses protéines en changement perpétuel. Son existence est spirituelle, éternelle, d'une perfection divine et d'une puissance indescriptible.

Pourquoi a-t-Il décidé de venir ici ? Pourquoi pas ailleurs dans l'univers ?

Comment les 6000 ans de l'histoire humaine - dans sa complexité infinie, sa variété, ses tragédies et ses triomphes, dans tout ce qu'elle a de hideux mais aussi de remarquable, dans sa futilité mais aussi ses desseins éternels - ont-ils faits de notre monde ce qu'il est devenu ?

Cela, Dieu nous le révèle dans la Bible. Il a conçu notre planète de manière à ce qu'elle demeure ainsi jusqu'à ce qu'elle soit « affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rom. 8 : 21).

Le royaume céleste

C'est ici-bas, sur la terre, que nous devons découvrir le sens de la vie révélé par Dieu dans

de sa plénitude, et grâce sur grâce » (Jean 1 : 14-16).

Or, Jésus a dit que la plupart des hommes n'apprennent pas ces leçons. Notre civilisation, nos gouvernements, nos cultures et nos religions ne veulent pas que le Très-Haut vienne ici-bas. L'humanité s'apprête, en fait, à plonger le monde dans un cataclysme inouï dont le Christ devra la délivrer !

Sous peu, les puissances de l'univers déchireront les cieux au-dessus de la terre, et le règne de l'Esprit Divin sera révélé, au retour du Christ glorifié.

Dans un avenir plus proche que nous ne le pensons peut-être, le gouvernement divin dirigé par le Christ régnera pendant mille ans ici-bas. Le Fils de Dieu s'apprête à venir sur terre. Il s'apprête à faire de notre planète sa demeure. Par la suite, notre Père Éternel, lui aussi, descendra du ciel et viendra habiter sur notre globe, dans la nouvelle Jérusalem actuellement en cours de préparation au ciel.

Êtes-vous prêts à les accueillir ? **BN**



Sommes-nous nés à dessein ? Que signifie notre existence ? Est-ce par pur hasard que l'humanité est apparue, pour un pèlerinage éphémère suivi d'un retrait vers le néant ?

Voilà bien une question qu'on se pose depuis la nuit des temps. C'est une énigme qui défie l'humanité depuis qu'elle existe. Pourquoi sommes-nous nés ? Que faisons-nous ici-bas ?

Il y a des milliers d'années le roi David contempla le ciel nocturne étoilé. Saisi d'émerveillement, il écrivit, sous l'inspiration divine : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créés : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de

l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? »

David s'interrogea sur le but de l'existence humaine tout comme nous le faisons aujourd'hui. Chaque être humain a été créé pour une raison, mais rares sont ceux qui savent de quoi il s'agit. *Quelle est votre destinée ?* vous aidera à comprendre la vérité incroyable concernant votre destinée. Pour recevoir un exemplaire gratuit, écrire à l'un de nos bureaux se trouvant à la page 2.

Eglise de Dieu Unie
association internationale